

Inverser la marche du monde

Josianne Desloges

Number 160 (3), 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desloges, J. (2016). Inverser la marche du monde. *Jeu*, (160), 90–91.

Inverser la marche du monde

Josianne Desloges

Réversible, mis en scène par Gypsy Snider. Spectacle des 7 doigts de la main, qui sera présenté à la TOHU en novembre 2016 (photo promotionnelle). © Francisco Cruz

À partir d'une scénographie mobile et pleine d'interstices, Gypsy Snider, des 7 doigts de la main, a imaginé *Réversible*, un retour en arrière porteur d'espoir dans un monde où les maux aux conséquences irréversibles et les murs de la honte font légion.

À l'origine de *Réversible*, qui tiendra l'affiche à la Tohu du 16 au 27 novembre prochains, il y a de grands murs sur roulettes, percés de portes et de fenêtres, qui peuvent être utilisés comme surfaces acrobatiques et pour reconfigurer l'espace. « Si j'aligne tous les murs en avant, tout à coup la scène devient minuscule. Si lentement je les recule, l'espace scénique se transforme complètement sous nos yeux. C'est un peu magique pour moi », indique Gypsy Snider.

La metteuse en scène s'est nourrie d'images de spectacles de cirque et de productions cinématographiques où les murs tenaient un rôle primordial. L'utilisation des six portes de *Noises Off* – une comédie présentée à Broadway sur laquelle a travaillé son frère Lorenzo Pisoni –, où les entrées et les sorties des comédiens entraînent de la confusion et des moments manqués, l'a également influencée. « Mais théâtralement, selon moi, les portes impliquent un changement, précise-t-elle. On dit que, quand une porte

se ferme, une autre s'ouvre ailleurs. Elles impliquent aussi une vulnérabilité, puisque, quand on décide d'entrer quelque part, on ne sait pas ce qu'il y a de l'autre côté. »

Les murs peuvent séparer les citoyens, les familles et les nations, mais aussi permettre de créer une certaine intimité, un isolement nécessaire, un espace qui nous appartient. Ils peuvent devenir une frontière entre soi et le monde ou entre soi et les autres. « Si j'érige un mur, est-ce que ça veut dire que je me bats pour exister ou pour me créer moi-même dans un espace confiné et défini ? Lorsque je suis à l'extérieur des murs, je suis peut-être libre, mais je suis peut-être aussi dans un espace qui ne m'appartient pas », souligne la metteuse en scène. Les fenêtres, quant à elles, permettent d'être voyeur et de laisser entrer la lumière de l'extérieur. Lorsqu'on les traverse, ça évoque le vol, l'entrée par effraction ou bien la romance interdite à la *Roméo et Juliette*. « Ce sont autant de symboles qui m'aident à écrire mon spectacle », résume-t-elle.

BAGAGE GESTUEL ET PERSONNEL

Les interprètes sont arrivés bien après le concept scénographique dans la création de *Réversible*, alors que pour *Traces*, que Snider a conçu avec Shana Carroll, ils avaient été le point de départ. Ils ont tout de même été invités à participer activement au processus de création, comme c'est le cas pour chacun des spectacles des 7 doigts de la main. « Ils ont des devoirs d'écriture, de recherche d'images. Ils m'envoient leur travail tous les deux ou trois mois, et ça m'aide à aller plus loin dans ce que j'appelle *l'histoire du spectacle* », explique Gypsy Snider.

Maria del Mar Reyes Saez, Vincent Jutras, Jérémie Lévesque, Natasha Patterson, Hugo Ragetly, Julien Silliau, Émilie Silliau et Emi Vauthey apportent avec eux leurs habiletés acrobatiques, mais aussi un bagage personnel et une histoire familiale dans lesquels la metteuse en scène a voulu puiser. Pendant de longues improvisations dirigées, qui duraient parfois jusqu'à 45 minutes, elle leur a demandé de raconter l'histoire de leurs arrière-grands-parents, à la 3^e puis à la 1^{re} personne. « Ça nous ramène à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, une période où, même si c'était catastrophique et que ça sentait la fin du monde, il y avait beaucoup d'espoir et de liberté », note Gypsy Snider. *Réversible* ne devrait pas pour autant prendre la forme d'un récit historique, assure-t-elle : « C'est un peu plus abstrait. J'essaie d'amener les artistes à prendre conscience de leur ADN pour essayer d'expliquer comment ils sont devenus ceux qu'ils sont maintenant. »

Un numéro permettra, par exemple, de voir deux acrobates évoluer de chaque côté d'un mur : d'un côté, une Japonaise qui a quitté son pays à l'insu de ses parents par amour pour un Suisse et, de l'autre, une Française dont la famille a été séparée pour que les enfants puissent être en sécurité. « Ça permet de voir les deux histoires en parallèle. Un numéro de tissu, plein de douceur et de fluidité, et un de corde lisse, plus rigide et violent. Les deux demandent beaucoup de flexibilité et de force », souligne la metteuse en scène.

Les interprètes québécois ont apporté d'autres histoires, dont celle d'un voyage en Californie dans les années 70, en pleine révolution hippie, qui a amené Snider, Américaine, à réfléchir à ses propres racines ainsi qu'à celles de ses deux filles, « très québécoises ». Cette exploration des sources

identitaires et familiales permet un voyage intérieur, un retour sur soi débarrassé de toutes les contraintes, les attentes, les aspirations d'autrui et les conventions sociales. « Aujourd'hui, à 46 ans, j'ai des enfants, une compagnie, un métier très exigeant. J'ai créé autour de moi tout un monde qui fonctionne si j'agis d'une certaine façon. Mais si demain je n'avais plus envie de fonctionner comme ça ? »

Le souvenir d'une émotion bien précise a inspiré la dernière scène du spectacle. « Tout le monde était parti, les filles étaient au camp d'été, et j'étais dans le champ, à mettre des draps sur la corde à linge. J'ai pris conscience que je ne me souvenais pas de la dernière fois où j'avais été vraiment toute seule. J'étais remplie d'angoisse. J'étais vraiment surprise par le cheminement des émotions et des idées en moi », raconte-t-elle. La corde à linge sera exploitée dans un numéro de jonglerie où les interprètes viendront suspendre des vêtements, avant de disparaître vers le fond de l'espace scénique, « comme si le jongleur voyait les fantômes de sa vie défilier, et que ceux-ci laissaient une trace derrière eux ».



Plutôt que de penser à tout ce qu'il y a d'« irréversible » dans la situation mondiale actuelle, Gypsy Snider espère que le fait de regarder en arrière nous donne l'élan nécessaire pour poursuivre le périple. ●

« J'essaie d'amener les artistes à prendre conscience de leur ADN pour essayer d'expliquer comment ils sont devenus ceux qu'ils sont maintenant. »

– Gypsy Snider

Réversible, mis en scène par Gypsy Snider. Spectacle des 7 doigts de la main, qui sera présenté à la TOHU en novembre 2016 (photo promotionnelle). © Francisco Cruz

Josianne Desloges est pigiste pour différentes revues culturelles et journaliste au quotidien *Le Soleil*, à Québec, où elle signe la chronique dédiée aux arts visuels. L'été dernier, elle a participé à la résidence *Circus Stories, Le cirque vu par...* de l'organisme En piste, au festival Montréal Complètement Cirque.